Aa. Vv., *Les Choses*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2790>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2790

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 611-612

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Aa. Vv., *Les Choses* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2790>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Les Choses*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Les Choses*, «Le Magasin du XIX^e siècle», Paris, Société des études romantiques et dix-neuviémistes, 2012, n. 2, pp. 299.

- 1 Au moment où un flamboyant (?) ministre français préside la première édition des objets de la nouvelle France industrielle, on ne peut qu'applaudir au choix fait par la rédaction de consacrer le dossier de son deuxième numéro à l'économie des choses telle que l'a pratiquée le XIX^e siècle. «Siècle des choses», à coup sûr, puisqu'il en a fait la promotion dans tous les genres et dans le plus fascinant désordre, des choses fabriquées en série jusqu'aux brimborions des bazars où le faux pullula, sans oublier celles qui ne servent à rien et moins encore celles qui ont une âme.
- 2 Aussi les rayons de ce «Magasin» sont-ils bien remplis et si variés qu'on a souvent la surprise de découvrir un monde dont ne subsistent que quelques traces parfois bizarres ou désopilantes. José-Luis DIAZ ouvre l'inventaire avec *Le siècle des choses* (pp. 27-30), pour nous rappeler qu'infimes ou essentielles, les choses ont envahi un siècle consumériste avant la lettre. Se pose préalablement la question des définitions: il faut distinguer les «choses» des «objets», ce à quoi s'emploie Marta CARAION (*Objets*, pp. 31-37). À la différence de la chose qui n'est qu'utilitaire, l'objet serait lié à l'homme par une «donnée relationnelle forte» sur laquelle il conviendrait de s'interroger tant la prolifération des objets défie, d'une part, la volonté de classer et d'ordonner et, d'autre part, fragilise ou rend vite caduque la relation établie par un utilisateur dont à vrai dire on connaît assez mal la conduite, excepté le cas de certains personnages de roman. À propos de la distinction à établir entre objet et chose, on lira avec profit l'étude du statut et du pouvoir spirituel de l'objet par Henri SCEPI (*Le parfum des choses*, pp. 94-101).
- 3 Toute chose devant être à sa place, les architectes d'intérieur se souciaient fort de l'ordre des choses. Tenant compte de la répartition entre espaces intimes et sociaux, féminins et masculins, des maîtres et des domestiques, Manuel CHARPY analyse

l'économie de l'ordre domestique à partir des années 1860 (*La place des choses. Économie de l'ordre et du désordre domestiques en bourgeoisie*, pp. 38-47). Comme il y a une grammaire de l'ameublement qui maintient l'ordre domestique, il y a aussi des usages distinctifs du désordre, tel le fouillis artiste ou le négligé qui s'affiche comme preuve de liberté et de goût. L'usage des espaces domestiques fait l'objet d'une autre investigation menée par Dominique PETY, cette fois limitée à la chambre, de bonne ou d'ouvrier, d'hôtel ou bourgeoise (*Objets domestiques, objets en chambre. Apprivoiser le lieu, affermir l'identité, maîtriser le temps*, pp. 60-66). On quitte les ordonnateurs d'intérieurs bourgeois, souvent saturés d'objets, et la mansarde de Germinie Lacerteux pour un tout autre champ social, celui des bas-fonds parisiens avec leurs petites industries et parfois leurs inquiétants entrepreneurs racontés en 1852 par un «journaliste d'immersion» que Jean-Didier WAGNEUR ressuscite (*Hotte, crochet et lanterne. Les tribulations d'Alexandre Privat d'Anglemon*, pp. 48-52).

- 4 Choses et êtres proliférant, on s'est très tôt – pensons aux cabinets de curiosités – préoccupé de faire le départ entre le vivant et l'inerte, entre les *naturalia* et les *artificialia*, entre l'organique et l'inorganique, jusqu'à rechercher le «germe originel» (Jean Richepin, *La Mer*, 1886), point de départ absolu de tout classement et de toute explication des choses. Classer et expliquer, ce fut aussi l'objectif de l'école de la République qui fit de la leçon de choses un moment pédagogique privilégié évoqué par Nicolas WANLIN (*Les caves du Muséum. Échantillons, spécimens, leçons de choses*, pp. 53-59).
- 5 Bernard VOUILLOUX a choisi une approche phénoménologique de l'accumulation et du règne de la marchandise en concentrant son attention sur la présence et le rôle de l'objet, sa fonction narrative, chez David, Géricault, Delacroix, Courbet, Gérôme, Manet et Bazille (*À travers la culture visuelle du XIX^e siècle*, pp. 67-75). Prolifération, bavardage, voire babillage des choses, mais il y a aussi leur silence que n'oublie pas Olivier BARA qui revient sur l'histoire de la pantomime écrite par les romantiques (*Le silence des choses. La pantomime romantique, spectacle de l'immanence?*, pp. 76-80). L'étude des textes et scénarios pantomimiques conservés met en évidence le rôle que jouent chez Deburau d'innombrables objets, qu'il s'agisse de corps chosifiés ou d'objets animés.
- 6 Dans le vaste monde des objets avec ses encombrements et ses assemblages parfois improbables, le descripteur-interprète que fut Balzac va jusque dans l'infini détail des choses qui renvoie toujours aux personnes. José-Luis DIAZ en fait le portrait en bric-à-braque acharné dans son *Balzac bric-à-brac* (pp. 86-93) qui illustre l'importance accordée aux choses dans le roman du XIX^e siècle. Invasion, débordement, déluge qu'aucune liste ne saurait endiguer, si ce n'est l'ultime. C'est à celle-là que nous ramène Philippe BERTHIER (*Stendhal: inventaire après décès*, pp. 81-85). Dans toute sa vie nomade vouée au culte des hôtels, Beyle a échappé à la règle d'un siècle voué aux choses, au confort des gens installés dans leurs meubles et leurs certitudes. Il y a donc des choses qui ne comptent guère ou qu'on ne compte que pour en tirer une misère (412 francs 48 centimes dans le cas de Stendhal), mais il y a aussi celles qui se révoltent contre l'usage qu'on en fait dans une apothéose du *nonsense* bien antérieure à Dada. Cette fois, «Les choses [sont] prises au mot», dit Corinne TAUNAY qui retrace *les anticipations plastiques des Arts incohérents* entre 1882 et 1893 (pp. 102-109). Ce dossier se clôt sur un *Florilège* de 1800 à 1913, rassemblé par José-Luis DIAZ et Jean-Didier WAGNEUR (pp. 110-133), et une *Bibliographie sélective sur les objets du XIX^e siècle* établie par Marta CARAION (pp. 134-137).
- 7 Figurent aussi dans cette livraison de nombreuses rubriques sur l'actualité dix-neuviémiste de l'année écoulée, entre autres des entretiens avec Marcel Cohen, à

propos de ses *Faits*, Philippe Lejeune (*Aux origines du journal personnel (1750-1815)*, pp. 284-295), et Denis Podalydès qui commente ses choix de comédien et de metteur en scène («*L'inflexion des voix chères qui se sont tues*», pp. 10-25). Des rayons certes bien fournis et richement illustrés qui prouvent que le XIX^e siècle n'a pas su toujours tenir les choses à bonne distance; on regrettera néanmoins que le dossier n'ait pas accordé une place aux «arts industriels» et à la polémique dont ils firent l'objet à partir de 1856, ou, dans le domaine des objets de décoration – mais c'est de moindre importance – à la créativité comparée de la France et de l'Angleterre. Sans doute aurait-il fallu évoquer plus amplement ce qui dans la littérature réaliste ou le roman de mœurs relève des arts décoratifs. À ces détails près, on dispose d'un bel inventaire de l'époque, jusque dans ses obsessions et ses sottises.